

**Alvaro CHAPARRO SAINZ, *Educarse para servir al rey : el
Real Seminario Patriótico de Vergara (1776-1804)***

Universidad del País Vasco, 2011

Jean-Philippe Luis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13003>
DOI : 10.4000/ahrf.13003
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 211-213
ISBN : 978290832789
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Philippe Luis, « Alvaro CHAPARRO SAINZ, *Educarse para servir al rey : el Real Seminario Patriótico de Vergara (1776-1804)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13003>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alvaro CHAPARRO SAINZ, *Educarse para servir al rey : el Real Seminario Patriótico de Vergara (1776-1804)*

Universidad del País Vasco, 2011

Jean-Philippe Luis

RÉFÉRENCE

Alvaro CHAPARRO SAINZ, *Educarse para servir al rey : el Real Seminario Patriótico de Vergara (1776-1804)*, Universidad del País Vasco, 2011, ISBN et prix non ind.

- 1 Ce livre, tiré de la thèse de l'auteur, est bien plus qu'une monographie portant sur l'une des institutions éducatives caractéristiques de la fin de l'Ancien Régime espagnol, à savoir le Séminaire Royal de Vergara, au Pays Basque. Il s'agit d'une étude sociale qui dévoile les logiques de l'émergence et du renouvellement d'une élite nouvelle, celle issue du nord ouest de la péninsule Ibérique qui s'est hissée au sommet de la société au XVIII^e siècle à la faveur du service du roi, s'appuyant sur l'élan réformateur impulsé par les Bourbons qui prit en Espagne les couleurs des Lumières (la *Ilustración*). Le travail d'Alvaro Chapparo Sainz est un jalon important dans la connaissance de ces familles navarraises ou basques qui, issues d'austères vallées pyrénéennes, ont connu une destinée à l'échelle de l'Empire, les conduisant à la Cour, dans le grand commerce andalou et jusqu'en Amérique. Ces nouvelles élites qui ont joué un rôle majeur auprès du roi et dans l'appareil d'État ont été mises en lumière dès les années 1960 par Julio Caro Baroja dans son ouvrage devenu un classique, *La hora navarra del siglo XVIII* puis, pour les Basques, par les nombreux travaux de José María Imizcoz. Dans un texte très clair, Alvaro Chaparro s'est intéressé aux 542 élèves issus d'un peu plus de 400 familles basques qui ont envoyé leurs enfants au séminaire de Vergara entre 1776 et 1804. La création de ce séminaire est, comme toutes les institutions éducatives créées au siècle des Lumières en Espagne (académies militaires, Real Seminario de Nobles de Madrid...),

à la rencontre entre une demande sociale forte, issue des groupes sociaux en ascension, et une politique volontariste de la monarchie pour dégager une nouvelle élite à son service, ce que ne permettaient plus une université et des collèges majeurs sclérosés. L'originalité du séminaire de Vergara vient de l'origine de sa création : il est une émanation de la *Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, c'est-à-dire la première de ces sociétés économiques des Amis du Pays, qui symbolisent le mouvement des Lumières en Espagne. L'auteur montre bien comment cette création est liée à la position forte à la Cour de quelques familles basques, en particulier les Munibe, qui à force d'obstination parviennent à arracher l'autorisation et le patronage du roi pour l'ouverture du séminaire dans la petite ville de Bergara. Le noyau dur de l'étude s'appuie sur les sources traditionnelles de la prosopographie (sources administratives centrales, sources locales, en particulier les livres de matricule des élèves), mais intègre aussi une très riche correspondance entre quelques-uns des acteurs majeurs de l'institution ainsi qu'entre les responsables de cette dernière et les parents des élèves. L'usage de la base de données Fichoz sur les élites espagnoles du XVII^e au XIX^e siècle, permet une analyse statistique très fine de l'ensemble des données, ainsi que la reconstitution de nombreuses parentèles (plusieurs beaux portraits de familles au chapitre 4). Là réside l'intérêt principal de ce livre : l'auteur ne se limite pas à présenter une sociologie superficielle des élèves, il insère ces derniers dans leur tissu social d'une manière particulièrement approfondie, reconstituant ainsi toute la densité et la logique de fonctionnement de groupes sociaux aux ramifications s'étendant à l'échelle de l'Empire. Tout en soulignant le poids du père mais aussi de la mère dans l'encadrement des enfants et des adolescents, l'auteur met en lumière le poids de la parentèle collatérale, avec en particulier le rôle des oncles célibataires ou ecclésiastiques. Il insiste sur le rôle majeur des intermédiaires (tuteurs, correspondants...) entre l'administration du séminaire et les parents, des hommes qui informent dans le détail les familles sur les activités scolaires et extrascolaires de leurs rejetons (de belles pages sur les dépenses réalisées par les jeunes) et appliquent les instructions qui leurs sont données. La reconstitution de groupes familiaux larges permet de comprendre comment, au travers d'une origine basque commune, les élèves sont vite recrutés très majoritairement (75 %) hors de cette région : un élève sur cinq est issu d'Amérique (avec un groupe fourni de cubains), autant viennent de Madrid ou d'Andalousie.

- 2 L'auteur ne s'est volontairement pas étendu sur les règlements administratifs et pédagogiques du séminaire. Toutefois, il insiste sur la part importante accordée aux matières scientifiques (en particulier les mathématiques, mais aussi des disciplines plus pointues telles que la métallurgie ou la minéralogie) et s'est penché de manière très opportune sur le concret de l'enseignement reçu qui était largement à la carte pour des élèves d'âge très divers (de 5 à 18 ans). Cette démarche permet de révéler l'objectif des familles : donner une éducation à fort contenu scientifique pour doter leurs enfants de la formation la mieux adaptée pour prétendre à une entrée au service du roi, en particulier dans l'armée ou la marine. L'auteur propose alors un éclairage original sur l'éducation à l'époque des Lumières : le contenu pédagogique serait moins le reflet d'une volonté réformatrice, d'un esprit modernisateur des Lumières, qu'un choix pragmatique de groupes sociaux qui ont compris quelles étaient les compétences recherchées par une monarchie soucieuse de s'entourer de serviteurs fidèles. Le discours modernisateur sur la compétence, sur le mérite, qui est tenu par ces nouvelles élites, n'est donc pas à l'origine du changement social qui fait remettre en cause les valeurs traditionnelles de la naissance. C'est une politique menée par la monarchie qui

créé un appel d'air pour des couches sociales enrichies par le commerce ou l'agriculture qui justifient ainsi *a posteriori* leur promotion par de nouvelles valeurs sociales.

- 3 Le séminaire de Vergara est donc bien une institution créée par un groupe social et local précis qui a cherché à pérenniser son accession dans le monde des élites de la monarchie au travers de la formation de ses enfants et à hisser des familles de leurs parentèles dans ce monde. Le séminaire remplit ainsi une fonction de tremplin social et permettait d'obtenir une reconnaissance de noblesse en faveur des élèves qui en étaient dépourvus. Globalement, le résultat a été à la hauteur des ambitions, comme le prouvent les exemples d'ascensions sociales familiales et individuelles développées par l'auteur. Là se trouve la clé du succès de l'institution. Une majorité devint officier, avec une part importante dans la marine (un pourcentage nettement supérieur à celui des militaires parmi les parents des élèves), comme l'indique la liste complète des élèves du séminaire fournie en annexe, avec les fonctions qu'ils ont acquises à l'âge adulte. À cet égard, l'ouvrage est aussi instrument de travail grâce à cette précieuse liste de plus de 500 noms, même si l'on regrette l'absence d'un index des noms propres qui aurait permis d'exploiter davantage la quantité impressionnante de données recueillies par l'auteur. Le poids des militaires reflète une réalité de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à savoir le poids croissant de l'armée dans la société espagnole. La carrière militaire est celle qui assurait sécurité par le salaire perçu, prestige social croissant et pouvoir au travers des nombreuses fonctions administratives remplies par les militaires.
- 4 Deux domaines sont peu défrichés par l'auteur et appelleraient à un approfondissement. Le premier est celui du lien entre l'activité de l'institution et le jeu politique à la Cour, en particulier à partir du règne de Charles IV. Le poids des guerres de la Révolution et de l'Empire, l'avènement de Godoy, de son clan et l'opposition des clans divers qu'ils suscitent sont autant d'éléments qui déséquilibrent la monarchie. Cette réalité apparaît certes avec la fermeture du séminaire lors de la Guerre des Pyrénées, mais le caractère provisoire du rétablissement qui suit n'est-il pas la conséquence d'une rupture des équilibres entre groupes qui se partageaient le pouvoir à la Cour ? L'autre point suscitant interrogation se situe dans la place des commerçants parmi ces familles. Or on sait que l'argent, et donc très souvent le commerce, se trouvait à la base de l'ascension sociale, l'entrée dans l'armée ou l'administration étant le reflet d'une réussite familiale. De plus, plusieurs familles continuent à avoir certains de leurs membres dans le grand commerce international. Cette articulation, encore mal connue mériterait d'être interrogée. Ces remarques soulignent la grande richesse de l'ouvrage d'Alvaro Chaparro Sainz, un ouvrage d'une rigueur méthodologique qui tord le cou à une certaine vision « romantique » de l'esprit des Lumières et qui, à partir d'un demi-millier d'élèves d'une petite ville du Pays Basque, permet d'embrasser l'ensemble de l'Empire et de dévoiler des facettes décisives des modalités du fonctionnement du pouvoir central dans la monarchie espagnole. Ce livre réussi a toutes les chances de devenir par l'ampleur des questions soulevées et la méthode employée une référence dans l'étude des institutions éducatives du siècle des Lumières.